

Nouveaux outils, nouvelles méthodes : L’IA dans le viseur des étudiants en langue française à l’université de Constantine
New tools, new methods: AI in the sights of french language students at the university of Constantine
BENSAKESLI Antar ¹

¹ Université Frères Mentouri Constantine (Algérie),
bensakesli.antar@umc.edu.dz

Date de réception: 7/9/2024 Date d'acceptation: 13/9/2024 Date de publication :21/12/2024

Abstract: This study examines the use and perception of artificial intelligence (AI) among master's students in French literature and language. It aims to map current usage, assess proficiency levels, and understand students' perspectives on AI's future impact in their research.

An online questionnaire was submitted to M1 and M2 students, collecting data on their experiences with AI, opinions on its advantages and limitations, as well as their expectations and apprehensions.

Results show widespread adoption of AI, particularly for document research and content production. However, concerns persist regarding the reliability and ethics of generative AI, especially for important work.

The study reveals a student community divided between enthusiasm and caution, ready to adopt AI with adequate guidance. A need for training and clear guidelines is evident.

This research highlights a student body split between excitement and prudence, willing to embrace AI with proper support. There's a clear need for training and guidelines.

Keywords: Artificial intelligence, master's students, learning, dissertation writing, perception.

Résumé: Cette étude examine l'utilisation et la perception de l'intelligence artificielle (IA) chez les étudiants en master de lettres et langue française. Elle vise à cartographier les usages actuels, évaluer les niveaux de maîtrise, et comprendre les perspectives des étudiants sur l'impact futur de l'IA dans leur recherche.

Un questionnaire en ligne a été soumis aux étudiants de M1 et M2, collectant des données sur leurs expériences avec l'IA, leurs opinions sur ses avantages et limites, ainsi que leurs attentes et appréhensions.

Les résultats montrent une adoption répandue de l'IA, notamment pour la recherche documentaire et la production de contenu. Cependant, des inquiétudes persistent concernant la fiabilité et l'éthique de l'IA générative, surtout pour les travaux importants.

L'étude révèle une communauté étudiante partagée entre enthousiasme et prudence, prête à adopter l'IA avec un accompagnement adéquat. Un besoin de formation et de lignes directrices claires se fait sentir.

Mots clés: apprentissage, étudiants en master, intelligence artificielle, perception, rédaction mémoires.

1. Introduction :

L'émergence rapide des technologies d'intelligence artificielle (IA) dans de nombreuses tranches de la société ne laisse pas le monde universitaire indifférent. Alors que les entreprises telles que les géants du Web et de l'informatique investissent massivement dans la recherche et le développement d'innovations comme les agents conversationnels, la traduction automatique neuronale ou l'analyse prédictive, les établissements d'enseignement supérieur se doivent d'embrasser ces nouveaux outils à bras ouverts. Le marché mondial de l'IA devrait en effet connaître une croissance fulgurante, passant de 62 milliards de dollars en 2022 à près de 200 milliards d'ici 2026 selon les estimations.

Le potentiel de l'IA pour faciliter et accélérer de nombreuses tâches académiques ne fait aujourd'hui que peu de doutes : recherche documentaire intelligente, assistance à la rédaction, correction automatisée, gestion optimisée des références bibliographiques, analyse avancée de données massives, simulations virtuelles immersives, etc. Autant d'applications concrètes permettant de repenser en profondeur les méthodes traditionnelles de recherche. L'outil d'exploration de publications scientifiques *Semantic Scholar*, alimenté par l'IA, permet par exemple d'identifier en quelques secondes les articles clés sur un sujet donné.

Cependant, au-delà de ces outils déjà disponibles ou en cours de développement, c'est une véritable mutation des pratiques académiques qui semble se profiler à l'horizon. Les progrès extrêmement rapides des modèles d'IA générative comme ChatGPT ou Claude laissent entrevoir des bouleversements majeurs dans les années à venir. Seulement quelques semaines après son lancement fin 2022, ChatGPT cumulait déjà 100 millions d'utilisateurs dans le monde. Demain, effectuer une revue de littérature, mener une étude qualitative ou rédiger un article scientifique pourraient prendre des formes radicalement différentes, largement déléguées à des assistants IA.

Dans ce contexte effervescent aux perspectives à la fois enthousiasmantes et inquiétantes, il apparaît primordial de se pencher sur la place grandissante et le rôle futur de l'IA dans les pratiques académiques des futures générations de chercheurs. Plus particulièrement, les étudiants inscrits actuellement en cursus de master représentent les premiers véritables « natifs de l'IA » qui seront amenés à utiliser et s'approprier ces technologies de rupture dans leurs travaux de recherche.

C'est pourquoi cette étude se propose d'établir un état des lieux à la fois descriptif et prospectif de l'usage des solutions d'IA par les étudiants de master dans leurs activités académiques. Il s'agira de cartographier finement les outils déjà mobilisés, les motifs de leur utilisation et les modalités concrètes d'intégration à leurs pratiques estudiantines. Mais au-delà de cette photographie des usages présents, un enjeu central sera aussi de sonder la vision de ces futurs chercheurs sur le rôle accru que pourrait jouer l'IA dans leurs méthodes de travail de demain.

En analysant leurs perceptions des opportunités, défis et risques associés, leurs attentes en termes d'accompagnement, mais aussi leur niveau de préparation face à ces potentielles disruptions, cette recherche tentera d'apporter un éclairage prospectif. Ses résultats pourraient permettre d'anticiper les évolutions à venir et les adaptations à mettre en œuvre côté institutionnel et pédagogique pour relever au mieux ces défis.

Avant de se projeter sur les potentielles futures ouvertures, il convient d'analyser précisément l'état de l'adoption et de l'appropriation des solutions d'IA existantes par ceux qui seront les chercheurs de demain, à savoir les étudiants de master. Nous nous sommes ainsi posé un certain nombre de questions, à savoir : Dans quels buts et situations précis les étudiants de master de français recourent-ils aux technologies d'IA ? Quels types d'outils privilégient-ils ? Mais au-delà de leurs usages actuels, quelle vision prospective ont-ils du rôle grandissant de l'IA dans leurs pratiques de recherche à l'avenir ?

Alors que ces technologies se démocratisent rapidement, il est essentiel de comprendre comment les étudiants, futurs acteurs centraux de la recherche académique, perçoivent et anticipent les évolutions à venir. Leur point de vue nous permettra d'appréhender les enjeux et défis associés à l'adoption durable de l'IA dans le milieu universitaire.

Nous tenterons ainsi dans notre contribution de recenser les différentes catégories d'outils IA utilisés par les étudiants, analyser les modalités concrètes d'usage, évaluer la fréquence de recours aux différents outils, appréhender leur vision de l'impact futur de l'IA sur les pratiques de recherche, analyser leur degré d'acculturation et de préparation perçu et finalement sonder leur ouverture à de potentielles mutations profondes

2. Données et méthode :

Dans le but de répondre à toutes nos questions, il nous a semblé nécessaire de recourir à un questionnaire autoadministré en ligne. Ce questionnaire englobe 14 questions fermées dont les quatre premières seront réservées aux renseignements signalétiques.

La première partie du questionnaire (trois questions) visera à établir un état des lieux détaillé des usages concrets des diverses technologies d'IA par les répondants dans leurs pratiques académiques. Un catalogue des principaux outils existants leur sera soumis afin qu'ils indiquent leur niveau de connaissance et la fréquence d'utilisation de chacun. Des questions à choix multiples les inviteront également à lister les outils non répertoriés qu'ils emploient. Les motifs et contextes de mobilisation des différentes solutions d'IA seront explorés, en distinguant les usages liés à la recherche documentaire, la rédaction académique, l'analyse de données ou d'autres tâches le cas échéant.

La partie suivante (trois questions) s'attardera sur le niveau de maîtrise perçu de ces technologies par les répondants. Ceux-ci s'auto-évalueront sur différents aspects clés : capacité d'utilisation autonome, identification des forces et limites, compréhension des principes techniques sous-jacents, etc.

Enfin, la dernière section du questionnaire (quatre questions) explorera la vision prospective des étudiants sur l'impact de l'IA dans les pratiques de recherche à venir. Diverses questions à réponses fermées les interrogeront sur les changements, opportunités ou défis qu'ils anticipent, leur niveau de préparation ressenti face à ces mutations ou encore leur ouverture à de potentiels bouleversements majeurs des méthodes académiques. Des échelles de Likert permettront de mesurer précisément leurs perceptions sur différentes dimensions clés.

Notons que ce questionnaire a été envoyé au mois de mai 2024 à l'ensemble des étudiants inscrits en master 1 et 2 via les groupes Facebook utilisés par ces derniers. Cette technique nous a permis de supprimer tous les biais d'échantillonnage probabilistes ou empiriques. Nous avons ainsi utilisé Google Forms pour la création et l'administration de ce questionnaire en ligne, le traitement direct des résultats sur une feuille de calcul Microsoft Excel (pour le croisement des variables) et la représentation graphique des réponses obtenues. Nous avons ainsi opté pour une démarche mixte pour le traitement et l'analyse des données recueillies, à travers des techniques statistiques descriptives et explicatives par tris à plat et variables croisées.

3. Résultats et discussion :

Notre corpus est constitué de 126 réponses obtenues auprès des étudiants inscrits sur les listes en master 1 et 2 au département de lettres et langue française, université Frères Mentouri Constantine 1, soit plus de 40 % des étudiants actifs (les abandons n'ont pas été comptabilisés). Il est constitué de 17 étudiants (13,5 %) et 109 étudiantes (86,5 %). Ce résultat reflète probablement la répartition par genre au sein de ce département, où les femmes sont largement majoritaires dans cette spécialité. Par ailleurs, La tranche d'âge la plus représentée est celle des 23-25 ans, qui constitue plus de la moitié des répondants (51,6 %). Vient ensuite la tranche 20-22 ans avec 36,5 % des répondants. Les étudiants de plus de 25 ans ne représentent qu'une petite minorité (11,9 %). Cette répartition des âges est conforme à ce qu'on peut attendre au niveau master. (Figures 1 & 2).

Fig.1. Répartition des étudiants par sexe

1. Vous êtes
126 réponses

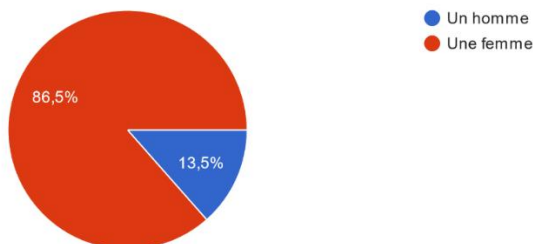
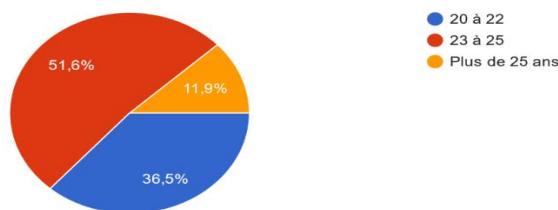


Fig.2. Répartition des étudiants par âge

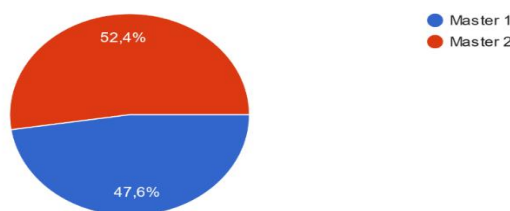
2. Votre âge
126 réponses



Nous avons pu constater, grâce à la variable ordonnée ou ordinale, que nos répondants couvrent les deux niveaux de master. Ainsi, la répartition entre les niveaux M1 et M2 est relativement équilibrée, avec une légère majorité d'étudiants de M2 (52,4 % contre 47,6 % en M1), ce qui nous a permis d'avoir une population représentative des deux années de master (Figure 3).

Fig.3. Répartition des étudiants par niveau

3. Votre niveau
126 réponses



La spécialité la plus représentée dans notre corpus est la Didactique des langues avec 41,3 % des répondants (52), suivie par les Sciences du langage (27 %), soit 34 répondants et la Littérature générale et comparée avec 30 répondants (23,8 %). La Littérature et approches interdisciplinaires est minoritaire avec seulement 7,9 % des réponses (10 répondants).

Nous constatons ainsi une prédominance marquée pour les spécialités liées à la langue (didactique et sciences du langage), qui représentent près de 70 % des répondants. Les spécialités purement littéraires arrivent en second lieu. Cette question apporte ainsi un éclairage sur la composition de notre population en termes de spécialités représentées. Nous disposons ainsi d'une vue d'ensemble sur les différents cursus suivis par les répondants.

La forte présence des didactique et sciences du langage montre que l'enquête touche une large partie des étudiants se destinant aux métiers de l'enseignement et de la recherche sur la langue. Mais les filières littéraires ne sont pas en reste, avec plus de 30 % des réponses.

Cette diversité de spécialités est un atout pour avoir des points de vue variés sur la problématique de l'utilisation de l'IA dans les études. Nous pouvons en

effet supposer que les besoins et usages diffèrent entre étudiants linguistes et littéraires.

Cependant, il faut noter la sous-représentation de la spécialité « littérature et approches interdisciplinaires » (moins de 8 % des réponses), qui, selon nous, n'est pas assez engagée dans le débat actuel autour de l'utilisation de l'IA, préférant ainsi l'abstention comme stratégie d'évitement (Figure 4).

Fig.4. Répartition des étudiants par spécialité

4. Votre spécialité
126 réponses



3.1 L'utilisation de l'IA dans le cursus de formation :

Fig.5. L'utilisation de l'IA par les étudiants

5. Avez-vous déjà utilisé l'IA dans vos études en master (1 et 2)?
126 réponses

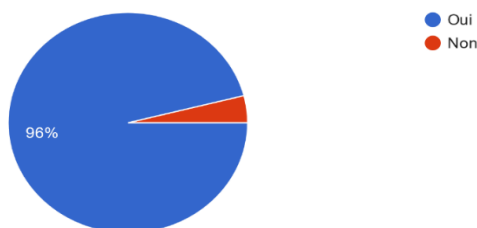
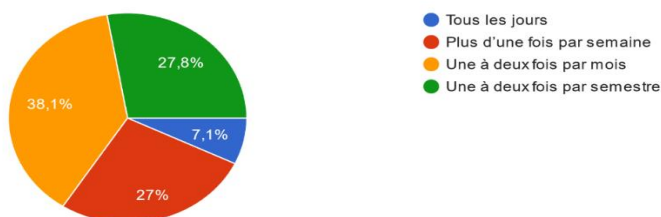


Fig.6. Fréquence de l'utilisation de l'IA

6. Si oui, à quelle fréquence?
126 réponses



La figure 5 indique que 96 % des répondants déclarent avoir déjà utilisé l'IA dans le cadre de leurs études de master (121 étudiants). Selon nous, c'est une très large majorité qui montre que l'IA est déjà bien implantée comme outil pour les étudiants de ce cursus. Concernant la fréquence d'utilisation, nous constatons que l'usage reste plutôt occasionnel pour la plupart. En effet, seuls 7,1 % utilisent l'IA quotidiennement. La tranche la plus représentée est celle d'une à deux fois par mois (38,1 %), suivie d'une utilisation hebdomadaire (27 %) ou par semestre (27,8 %) (Figure 6).

Ces résultats démontrent une réelle pénétration de l'IA auprès des étudiants en lettres et langue française, puisque 96 % déclarent y avoir recours dans leurs études. L'outil semble donc bien adopté et faire désormais partie de l'environnement de travail à ce niveau d'études.

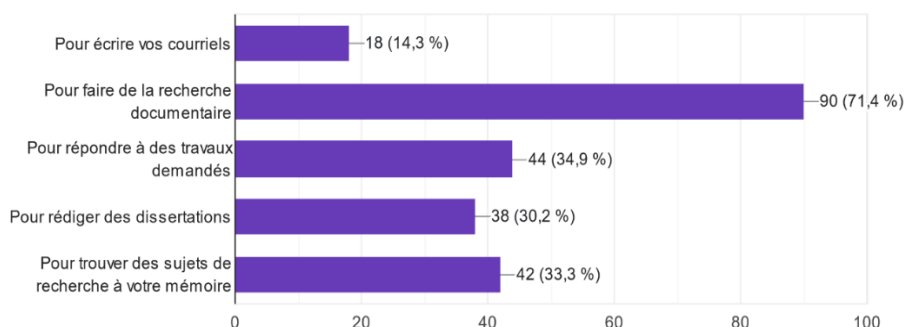
Cependant, les fréquences d'utilisation nuancent ce premier constat. Une majorité (65,9 %) n'utilise l'IA qu'une à deux fois par mois, voire moins fréquemment. Son usage reste donc encore ponctuel et secondaire pour ces étudiants. Moins d'un tiers (34,1 %) recourt à l'IA de façon hebdomadaire ou quotidienne. Nous pouvons supposer que cela concerne les étudiants les plus à l'aise avec l'outil, ou ceux ayant des besoins spécifiques comme la recherche documentaire, la rédaction, etc.

Cette fracture entre usage occasionnel et fréquent de l'IA montre qu'on en est encore à une phase de transition et d'appropriation progressive de la technologie par les étudiants en lettres et langues française. L'IA est entrée dans les usages, mais n'est pas encore complètement ancrée comme outil indispensable au quotidien pour la majorité. Un travail de formation, d'accompagnement et d'adaptation pédagogique reste probablement nécessaire pour franchir cette prochaine étape vers une intégration totale.

Fig.7. Motifs de l'utilisation de l'IA

7. Dans quel(s) cas utilisez-vous l'IA (plusieurs choix possibles)

126 réponses



L'examen de la figure 7 nous a permis de comprendre que l'usage principal de l'IA chez ces étudiants est de loin la recherche documentaire, cité par 71,4 % d'entre eux. Ce cas de figure concerne donc la très grande majorité

des utilisateurs (90 répondants). Viennent ensuite des usages liés à la production écrite : 34,9 % pour répondre à des travaux, 33,3 % pour trouver des sujets de mémoire et 30,2 % pour rédiger des dissertations. L'utilisation la moins fréquente (14,3 %) concerne la rédaction de courriels, ce qui est assez logique pour un usage étudiant. Nous constatons donc que l'IA est principalement mobilisée pour des tâches de recherche et de production de contenus dans le cadre des études.

Si nous croisons avec les résultats de la fréquence d'utilisation, nous pouvons supposer que ceux qui recourent le plus régulièrement à l'IA (hebdomadaire ou quotidien) sont ceux qui l'utilisent pour la recherche documentaire et la rédaction dans le cadre de leurs travaux. À l'inverse, un usage plus ponctuel (mensuel ou semestriel) correspondrait davantage à solliciter l'IA pour des tâches spécifiques comme un sujet de mémoire ou une dissertation donnée.

Ainsi, nous pouvons voir que l'IA est d'abord un outil d'aide à la recherche et à la production de contenus, que ce soit pour répondre à des exercices, rédiger des dissertations, mais aussi trouver de la documentation ou des pistes de réflexion pour un mémoire. L'IA n'est donc pas vraiment utilisée ici pour des tâches de la vie courante comme la gestion des mails. Son usage reste bien cantonné à la sphère des études et de la recherche académique.

Le croisement avec les fréquences laisse entrevoir deux principales catégories d'utilisateurs : ceux qui l'emploient de façon intensive et régulière comme un outil de travail à part entière (recherche et rédaction) ; et ceux qui s'en servent occasionnellement pour des besoins ponctuels liés à des exercices spécifiques à réaliser. Dans tous les cas, l'IA semble avoir désormais une place de choix dans l'environnement d'études et l'arsenal méthodologique des étudiants en lettres et langues de ce niveau. Nous pouvons donc supposer que cette tendance ne va que se renforcer dans les années à venir, avec des usages de plus en plus massifs et diversifiés, poussant probablement à une nécessaire adaptation de la formation et de la pédagogie à ces nouveaux outils.

3.2 La maîtrise de l'IA :

Le premier choix des étudiants est clairement ChatGPT, cité par près des trois quarts (73 %) des répondants (92). Cette IA semble donc s'être largement imposée auprès des étudiants de lettres et langues comme l'outil de référence. Assez loin derrière, nous trouvons Bard (Gemini) avec 31,7 % d'utilisateurs. C'est le deuxième outil le plus utilisé, mais avec une audience bien moindre que ChatGPT. Les autres IA citées ont des parts d'utilisateurs plus faibles : Perplexity (19,8 %), Copilot (11,9 %), Claude (4 %) et TextCortex (3,2 %) (Figure 8).

La domination écrasante de ChatGPT témoigne probablement de sa grande polyvalence, sa facilité d'utilisation et ses performances déjà éprouvées qui en ont fait le choix naturel d'une majorité d'étudiants. En parallèle, l'utilisation d'autres IA par une partie non négligeable des répondants (entre 4 et 31,7 % selon les outils) montre une volonté de diversifier les usages et de bénéficier de différentes solutions spécialisées. Cette situation de quasi-monopole peut s'expliquer par les caractéristiques techniques et

ergonomiques avancées de ChatGPT, mais aussi par un potentiel effet « boule de neige » : plus il est utilisé, plus son succès et sa diffusion s'amplifient. Cependant, l'utilisation parallèle d'autres IA par une partie non négligeable des étudiants rappelle que les besoins et usages peuvent être diversifiés. Certains ont probablement besoin d'outils plus spécialisés ou complémentaires dans des tâches spécifiques. Cette segmentation des usages pourrait d'ailleurs constituer une perspective de développement intéressante pour les autres acteurs : se positionner sur des créneaux d'expertise ciblés plutôt que d'affronter frontalement l'hégémonie de ChatGPT. Pour les étudiants, le risque d'un tel monopole serait de se retrouver trop dépendants d'un seul outil, avec les problématiques de sécurité, d'objectivité et de pluralité des sources que cela pose. Une diversification contrôlée des IA utilisées en parallèle semble être une voie de sagesse. Enfin, pour les formateurs, l'omniprésence d'un outil comme ChatGPT dans le quotidien étudiant pose des défis pédagogiques importants en termes d'apprentissage de l'esprit critique, de la recherche, de la reformulation, etc. Face à ces bouleversements, les méthodes d'enseignement devront probablement s'adapter en profondeur.

Fig.8. Types d'IA utilisées

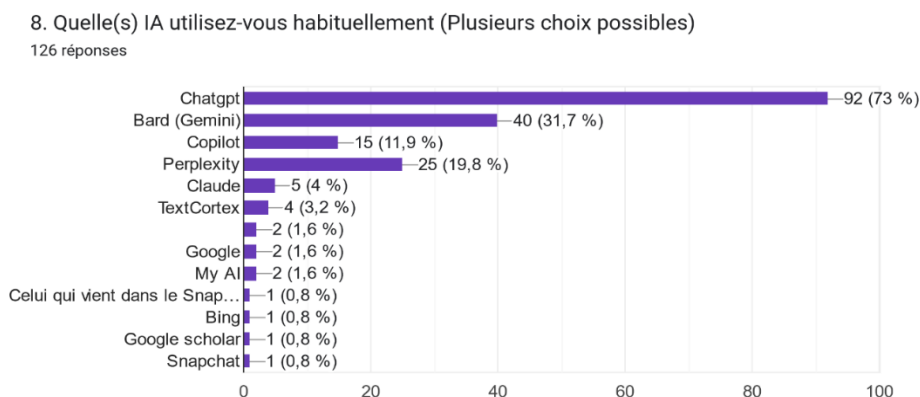
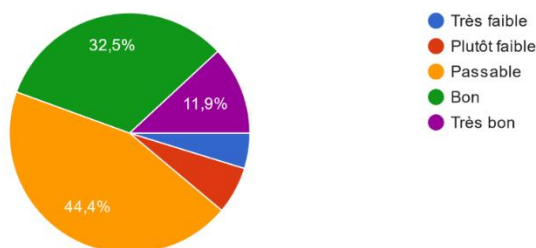


Fig.9. Maîtrise de l'IA

9. Comment estimez-vous votre degré de maîtrise de cette IA ?
126 réponses



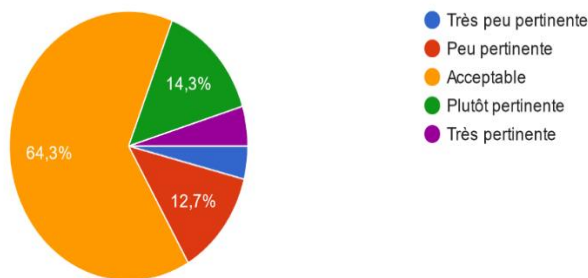
Le constat principal de la figure 9 est qu'une large majorité des répondants (88,9 %) estime avoir un niveau de maîtrise allant de passable à très bon concernant les IA qu'ils utilisent. Plus précisément, le niveau de maîtrise le plus cité est « passable » avec 44,4 % des réponses. Vient ensuite le niveau « bon » à 32,5 %. 11,9 % des répondants se considèrent comme ayant une très bonne maîtrise, tandis que 11,1 % seulement estiment leur maîtrise faible ou très faible. Ces résultats reflètent une situation plutôt positive dans l'ensemble concernant la maîtrise de ces nouveaux outils numériques par les étudiants sondés.

Le fait que près de 90 % s'estiment de niveau passable à très bon montre qu'il y a désormais une réelle acculturation et familiarisation avec ces technologies, y compris dans des filières littéraires traditionnellement éloignées du numérique. Cependant, le pourcentage relativement faible de très bons niveaux (11,9 %) et la prédominance des niveaux « passables » laissent penser qu'il reste encore une marge de progression importante. Certains freins techniques, méthodologiques ou générationnels peuvent encore subsister dans la complète appropriation de ces IA par une partie des étudiants. Par ailleurs, on peut s'interroger sur l'impact de cette fracture de niveaux de maîtrise sur la production académique des étudiants. Ceux les moins à l'aise risquent peut-être d'être pénalisés par rapport aux plus experts dans l'utilisation de ces outils devenus essentiels.

Fig.10. Qualité des réponses de l'IA

10. Comment estimez-vous la qualité des réponses données par l'IA

126 réponses



En examinant la figure 10, nous remarquons qu'aucun avis tranché, très positif ou très négatif, ne se dégage nettement. La grande majorité des réponses (64,3 %) considère la qualité des réponses de l'IA comme « acceptable ». Ensuite, nous notons une légère prédominance des avis positifs : 19,1 % jugent cette qualité plutôt ou très pertinente, contre 16,7 % la trouvant peu ou très peu pertinente. Dans l'ensemble, les répondants semblent assez partagés, entre une majorité qui trouve la qualité convenable sans plus, et deux minorités d'avis contrastés aux extrêmes (Figure 10).

Ce résultat quelque peu contrasté sur la qualité perçue des réponses de l'IA témoigne probablement de la grande diversité des attentes, des usages et des niveaux d'exigence parmi les répondants.

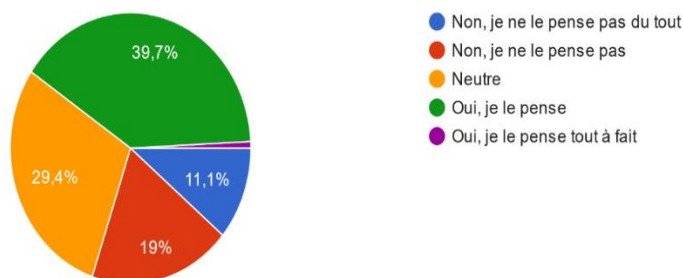
Certains, probablement les plus aguerris ou exigeants, jugent sévèrement les performances et peinent à trouver l'outil vraiment pertinent. D'autres, sans doute plus néophytes ou avec des besoins plus basiques, se contentent d'un niveau tout juste acceptable. Entre ces deux extrêmes, une majorité semble avoir un avis mesuré, ni complètement satisfait ni vraiment déçu de la qualité. On est dans l'entre-deux, sans doute faute de référence comparée ou de recul suffisant sur la technologie. Cette situation n'est pas réellement surprenante pour des outils encore relativement récents et en pleine phase de développement. Il est logique que les niveaux de satisfaction varient considérablement selon les profils et les usages.

À moyen terme cependant, nous pouvons supposer que les exigences de qualité vont aller croissantes. Au fur et à mesure que ces IA se démocratiseront et s'ancreront dans les usages, les attentes en termes de pertinence et de fiabilité des réponses apportées vont vraisemblablement augmenter.

3.3 perspectives pour l'apprentissage et la recherche :

Fig.11. Possibilité de l'utilisation de l'IA dans les mémoires

11. Pensez-vous que l'utilisation de l'IA vous facilitera la rédaction de votre mémoire de master ?
126 réponses



Le premier constat de la figure 11 est qu'il n'y a pas de tendance franche qui se dégage. Les avis sont assez partagés entre les différentes options de réponse. Cependant, nous notons une légère prédominance des opinions positives : 40,5 % des répondants pensent que l'IA facilitera la rédaction de leur mémoire, contre 30,1 % qui ne le pensent pas. La part la plus importante revient à la réponse neutre avec 29,4 % des voix.

Cette pluralité d'avis reflète probablement les attentes, expériences et niveaux de connaissance très variés des répondants vis-à-vis des capacités actuelles et futures de l'IA dans le domaine de la rédaction académique. Ceux qui s'avèrent sceptiques, voire réfractaires, craignent peut-être des limites qualitatives ou éthiques dans le recours à ces technologies pour un travail de

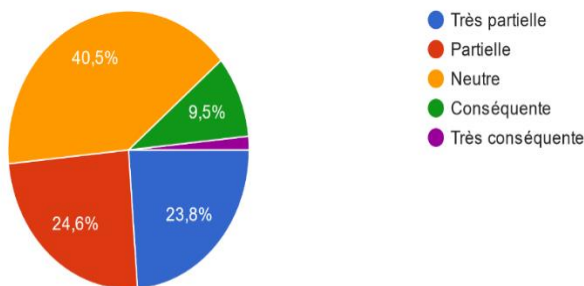
mémoire. À l'inverse, les répondants convaincus ont potentiellement déjà pu constater des bénéfices tangibles de l'IA pour des tâches préparatoires ou des productions écrites. Quant aux neutres, ils adopteraient une posture prudente et attentiste, dans l'espoir de voir les résultats concrets avant de se prononcer. Dans tous les cas, cette diversité de points de vue montre que le débat sur l'apport réel de l'IA pour la rédaction d'un mémoire de master est encore très ouvert dans la communauté étudiante concernée. Plusieurs paramètres devront probablement être examinés pour trancher définitivement la question : la capacité de ces technologies à produire des contenus de grande qualité scientifique, les risques de dérives (plagiat, manque d'originalité, etc.), mais aussi les aspects déontologiques et réglementaires d'une telle pratique.

À ce stade, tout semble donc possible, de l'adoption enthousiaste à l'opposition totale, en passant par des usages raisonnés et encadrés. La décision reviendra aux établissements, enseignants et jurys de définir les règles d'utilisation de l'IA dans ce cadre académique particulier. Les étudiants n'auront d'autre choix que de s'y conformer, tout en conservant probablement des niveaux d'appétence très divers pour cette technologie au moment de rédiger leur mémoire.

Fig.12. Part de l'IA dans la rédaction des mémoires

12. Pensez-vous que vous (utilisez) utiliserez l'IA dans la rédaction de votre mémoire de manière :

126 réponses



L'examen de la figure 12 nous a permis de constater qu'une majorité relative des étudiants (40,5 %) ont une position neutre sur l'utilisation de l'IA dans la rédaction de leur mémoire. Cela suggère une certaine incertitude ou un manque de décision concernant le recours à cette technologie. Cependant, une part non négligeable (48,4 % au total) envisage d'utiliser l'IA de manière partielle ou très partielle pour leur mémoire. Cela montre une ouverture et un intérêt pour cette technologie malgré les réserves. Enfin, seulement 11,1 % des étudiants prévoient une utilisation conséquente ou très conséquente de l'IA. Cela peut s'expliquer par des craintes liées à l'éthique, à la fiabilité ou à l'acceptabilité académique de cette technologie pour un travail aussi important que le mémoire.

Notons que l'utilisation de l'IA dans le cadre académique soulève des questions éthiques et méthodologiques importantes. D'un côté, elle peut faciliter certaines tâches fastidieuses et permettre aux étudiants de se concentrer sur l'analyse et la réflexion. De l'autre, elle pose le risque du plagiat et d'une trop grande dépendance à la technologie au détriment du travail intellectuel personnel.

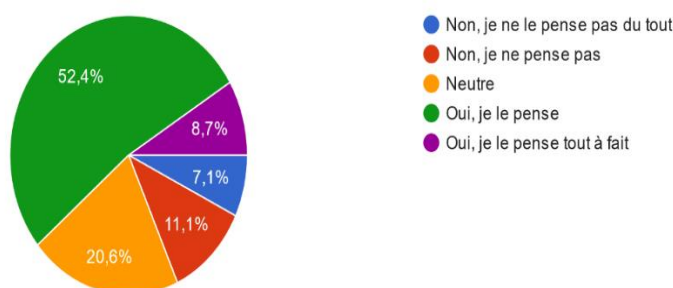
Les résultats de notre enquête suggèrent que les étudiants sont conscients de ces enjeux et adoptent une approche nuancée. Utiliser l'IA de manière partielle et contrôlée pour certaines étapes (recherche, formulation, etc.) tout en conservant un rôle central dans la réflexion et la rédaction semble être une voie médiane raisonnable.

Cependant, des balises claires sur ce qui est acceptable ou non dans l'utilisation de l'IA devront être définies par les institutions académiques. Une formation aux bonnes pratiques et aux limites éthiques de ces outils sera également cruciale pour permettre aux étudiants d'en tirer le meilleur parti sans nuire à l'intégrité de leur travail.

Fig.13. IA et avenir de l'apprentissage

13. Pensez-vous que l'IA a de l'avenir dans l'apprentissage à l'université algérienne ?

126 réponses



Concernant le rôle futur de l'IA, une large majorité des étudiants (61,1 %) pense que l'IA a de l'avenir dans l'apprentissage à l'université algérienne. Cela témoigne d'une perception globalement positive et optimiste de cette technologie dans le milieu académique. Cependant, un pourcentage non négligeable (20,6 %) a une position neutre sur la question. Cela peut refléter une incertitude, un manque d'information ou des réserves mitigées quant à l'intégration réussie de l'IA. Enfin, environ 18 % des étudiants ne pensent pas ou ne pensent pas du tout que l'IA ait un avenir dans l'apprentissage universitaire algérien. Cette frange sceptique, bien que minoritaire, n'est pas à négliger et soulève des interrogations qu'il faudra prendre en compte.

Ces résultats contrastent quelque peu avec ceux de la question précédente où les étudiants exprimaient une approche plutôt prudente de l'utilisation de l'IA pour leur mémoire. Ici, ils semblent plus enthousiastes à l'idée d'une adoption généralisée de l'IA dans l'enseignement supérieur algérien. Cet écart suggère

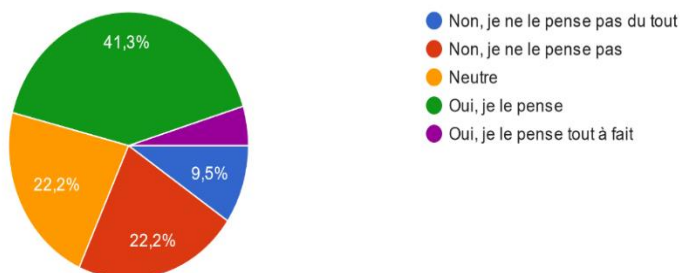
une distinction dans leur esprit entre, d'une part, l'utilisation très encadrée de l'IA pour un travail personnel comme le mémoire, et d'autre part, son intégration plus large comme outil d'apprentissage complémentaire aux cours traditionnels.

Nous pensons que pour répondre à ces attentes, les universités algériennes devront définir une feuille de route claire sur la place à accorder à l'IA dans leurs programmes et infrastructures pédagogiques. Former les enseignants, développer des ressources numériques de qualité et réfléchir aux modalités concrètes d'usage de l'IA (en classe, à distance, pour quels types d'activités, etc.) seront des étapes cruciales. Il faudra également rassurer et convaincre la frange sceptique en démontrant les bénéfices concrets pour l'apprentissage, tout en garantissant le maintien des standards académiques et de l'encadrement humain essentiel à la transmission des savoirs. Ainsi, une introduction progressive et réfléchie de l'IA, en impliquant tous les acteurs concernés, semble la meilleure voie pour tirer parti de cette technologie prometteuse sans bouleverser en profondeur le système universitaire algérien.

Fig.14. IA et avenir de la rédaction des mémoires

14. Pensez-vous que l'IA aura de l'avenir comme support à la rédaction des mémoires de master ?

126 réponses



Nous pouvons remarquer que la majorité des étudiants (46,1 %) pense que l'IA aura de l'avenir comme support à la rédaction des mémoires de master. Cependant, cette majorité est relativement faible comparée aux résultats de la question précédente sur l'avenir de l'IA dans l'apprentissage universitaire en général. Un pourcentage tout aussi important (31,7 %) ne pense pas ou ne pense pas du tout que l'IA puisse jouer un rôle dans la rédaction des mémoires. Ce scepticisme marqué peut s'expliquer par des considérations liées à l'intégrité académique et à la crainte du plagiat. Enfin, 22,2 % des répondants ont une position neutre, reflétant peut-être une incertitude sur la capacité de l'IA à apporter une réelle valeur ajoutée dans un travail aussi exigeant que le mémoire.

Nous constatons aussi une nette différence entre la perception générale de l'avenir de l'IA à l'université (61,1 % positive) et son application spécifique à la rédaction des mémoires (46,1 % positive). Cet écart suggère que les

étudiants accordent une place particulière au mémoire, considéré comme un travail de recherche personnelle devant rester largement exempt d'aides extérieures. Les craintes de plagiat, de manque de rigueur ou d'originalité sont probablement exacerbées pour ce type de travail de fin d'études. Cela explique la part importante de réponses négatives ou neutres.

Néanmoins, le pourcentage non négligeable d'étudiants ouverts à l'utilisation de l'IA comme support indique un potentiel à explorer, à condition d'instaurer un cadre clair et strict. L'IA pourrait par exemple être utilisée comme outil d'aide à la formulation, à la recherche bibliographique ou à la structuration, tout en garantissant que le fond et la réflexion soient bien le fruit du travail personnel de l'étudiant.

Pour permettre cette utilisation encadrée, les universités et les enseignants devront définir des règles précises sur ce qui est autorisé ou non concernant le recours à l'IA dans la rédaction des mémoires. Une formation des étudiants aux enjeux éthiques et aux bonnes pratiques sera indispensable.

Ainsi, le développement d'IA dédiées et supervisées pour un usage académique, distinctes des outils grand public, pourrait contribuer à rassurer sur leur fiabilité et leur acceptabilité dans ce cadre spécifique.

4. Discussion :

Les résultats de cette étude apportent un éclairage sur l'adoption et la perception de l'IA par les étudiants en master langue française.

Tout d'abord, nous constatons une adoption quasi-généralisée de l'IA (96% des répondants), principalement pour la recherche documentaire et la production écrite (dissertations, travaux, mémoires). ChatGPT apparaît comme l'outil roi, utilisé par près des 3/4 des étudiants, suivi de solutions complémentaires comme Bard, Perplexity ou Copilot.

Cependant, les usages restent encore occasionnels pour une majorité (plus de 65% font appel à l'IA 1 à 2 fois par mois au plus). Seul un tiers environ l'utilise de façon hebdomadaire voire quotidienne. Nous sommes donc dans une phase de transition progressive vers une intégration totale dans les pratiques estudiantines.

Concernant la maîtrise, le constat est plutôt positif avec près de 90% des étudiants s'estimant de niveau passable à très bon. Mais la prédominance des niveaux médians ("passable" à 44%, "bon" à 32%) laisse penser qu'une marge de progression reste possible. Une fracture de niveaux de maîtrise existe peut-être entre les étudiants, avec des inégalités à compenser.

Sur la qualité des réponses de l'IA, les avis sont partagés : 64% jugent la qualité "acceptable", 19% la trouvent pertinente et 17% peu satisfaisante. Des attentes encore perfectibles donc pour ces technologies en constante évolution.

C'est sur les perspectives d'utilisation future de l'IA que les réponses divergent le plus. S'il y a un optimisme certain pour son intégration dans l'apprentissage à l'université algérienne (61% d'avis positifs), les étudiants sont beaucoup plus circonspects sur son usage pour la rédaction des mémoires. Seuls 46% y

voient un avenir, contre 32% d'avis négatifs, les autres étant dans l'expectative.

Les craintes de dérives comme le plagiat ou le manque d'originalité semblent freiner une adoption enthousiaste pour ce type de travail académique majeur. Une majorité envisage d'ailleurs une utilisation "très partielle" de l'IA pour leur mémoire.

Cette vision nuancée reflète une communauté étudiante partagée : d'un côté une appétence réelle pour ces nouveaux outils facilitateurs, de l'autre des craintes légitimes en termes d'éthique, d'intégrité et d'encadrement à consolider.

L'enjeu sera donc de poser un cadre clair d'utilisation, tout en formant et accompagnant les étudiants pour tirer le meilleur parti de l'IA dans leurs pratiques de recherche sans dénaturer l'exigence académique fondamentale. Une symbiose réussie entre intelligences humaine et artificielle semble à portée de main, pour peu que les conditions adéquates soient réunies.

5. Conclusion :

L'essor rapide des technologies d'intelligence artificielle soulève de nombreux questionnements quant à leur intégration et leur rôle futur dans les pratiques académiques et la recherche universitaire. Cette étude s'est penchée sur la perception et l'utilisation de l'IA par les étudiants en master de lettres et langue française, ces futurs acteurs clés de la production scientifique de demain.

Les objectifs étaient triples : dresser un état des lieux des usages actuels, analyser les niveaux d'acculturation et de maîtrise de ces outils émergents, mais aussi appréhender la vision prospective des répondants sur les bouleversements potentiels engendrés par une adoption massive de l'IA dans leurs pratiques de recherche à moyen terme.

Pour ce faire, un vaste questionnaire en ligne a été administré à l'ensemble des étudiants de M1 et M2, couvrant leurs expériences concrètes avec différentes solutions d'IA, leur ressenti sur les apports et limites de ces dernières, ainsi que leurs attentes et craintes face aux évolutions à venir. Cette démarche combinant approches quantitatives et qualitatives a permis de recueillir un corpus de données brutes à analyser.

Les principales conclusions qui se dégagent sont pour le moins contrastées. D'un côté, l'IA apparaît déjà largement adoptée et démocratisée au sein de cette population étudiante, que ce soit pour faciliter la recherche documentaire, la production de contenus ou l'analyse de données. Les solutions comme ChatGPT sont devenues des outils de travail incontournables pour une majorité. Cependant, si les niveaux de maîtrise semblent convenables, une frange importante exprime encore de sérieuses réserves sur la fiabilité et l'éthique du recours à l'IA générative, notamment pour la rédaction de travaux cruciaux comme les mémoires de master. Un besoin de formation, d'encadrement et de définition de règles claires d'utilisation se fait crucialement sentir.

Les résultats révèlent une communauté étudiante partagée entre attentes enthousiastes et craintes légitimes, prête à embrasser les mutations de l'IA à condition d'être solidement accompagnée dans cette transition majeure. Un encadrement pédagogique et institutionnel fort sera indispensable pour tirer le meilleur parti de ces technologies sans dénaturer les pratiques académiques fondamentales de recherche rigoureuse et de production de savoirs originaux. De nombreuses perspectives de recherches futures se dessinent dès lors : concevoir des dispositifs de formation aux usages méthodologiques de l'IA, développer des IA dédiées et sécurisées pour le milieu universitaire, analyser les impacts des nouvelles modalités de production scientifique induite par l'IA générative, anticiper les compétences requises pour les futurs chercheurs, etc.

Une chose est certaine : l'avènement de l'ère de l'intelligence artificielle dans le monde académique semble désormais inéluctable. Aux établissements, enseignants et étudiants de poser dès à présent les jalons d'une cohabitation vertueuse et d'une symbiose féconde entre intelligences humaine et artificielle pour la recherche de demain.

6. Les références :

- Allal, M. (2023). L'intelligence artificielle Dans Les établissements Universitaires : Quelles Répercussions Sur L'activité Pédagogique ? *Al Turath Journal*, 13 (04).
- Bates, T. (2022). *Teaching in a Digital Age*. Tony Bates Associates Ltd. <https://pressbooks.bccampus.ca/teachinginadigitalagev3m/>
- Bengaffour, N. (2022). L'intelligence artificielle en éducation de la formation à la professionnalisation des métiers. *Moutoune*, 15 (02), 253- 266.
- Desjardins, A. L., & Amy, T. (2019). *L'intelligence artificielle en éducation—École branchée*. <https://ecolebranchee.com/dossier-intelligence-artificielle-education/>
- Extense, A. (2023). ChatGPT has entered the classroom: How LLMs could transform education. *Nature*, 663, 474-477. <https://doi.org/10.1038/d41586-023-03507-3>
- L'Intelligence artificielle en éducation : Un outil d'innovation, pas une menace—Innovation Pédagogique et transition*. (s. d.). Consulté 20 avril 2024, à l'adresse <https://www.innovation-pedagogique.fr/article15242.html>
- Marietti, M. (2023). *IA à l'école : Guide ChatGPT pour les enseignants*. Proactive Academy. <https://www.proactiveacademy.fr/blog/formation/ia-a-lecole-guide-chatgpt-pour-les-enseignants/>
- Moussavou. (2023). Quelles innovations pédagogiques à l'ère de l'IA ? *Management et Datascience*, 07(04). <https://doi.org/10.36863/mds.a.26522>.
- Rôle et impact de l'intelligence artificielle en éducation | Groupe IGS*. (s. d.). Consulté 20 avril 2024, à l'adresse <https://www.groupe-igs.fr/actualites/impact-intelligence-artificielle-education>
- Romero, M., & Heiser, L. (2023). *Enseigner et apprendre à l'ère de l'intelligence artificielle*. Livre Blanc. <https://hal.science/hal-04013223v2>